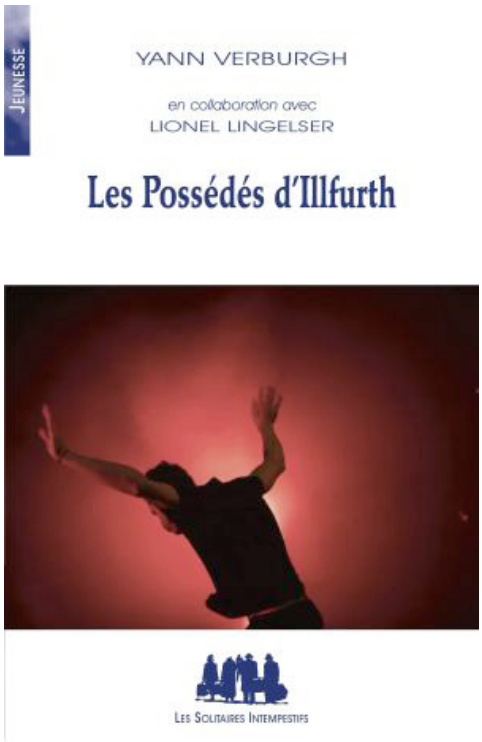
Les Possédés d'Illfurth

Yann Verburgh



COMÉDIE DE CAEN

Prix Godot -- 2024

1

Hélios. – Les débuts sont toujours compliqués. C'est comme monter dans un train dont on ne connaît ni le trajet ni la destination. Comment commencer cette histoire ? Et pas n'importe quelle histoire. Cette histoire étant mon histoire, elle pourrait commencer le jour de ma naissance, le 8 mars 1984. Je suis né un jour sans soleil, à Illfurth, un village au sud de l'Alsace, la porte du Sundgau ! Une terre de légendes, une terre de possédés, peuplée de croyances païennes, de sorcelleries, d'elfes, de dragons et de chevaliers, de forêts celtiques où les bunkers ont poussé comme des champignons à l'heure où pleuvaient les bombes, de clochers d'église qui percent le ciel, défiant la gravité pour conjurer le sort, et sur lesquels nichent les cigognes. Là, à l'entrée de ce pays magique, au carrefour de deux rivières, l'Ill et la Largue, je suis venu au monde. Ce jour sans soleil, mes parents m'ont donné le nom d'un dieu, Hélios, le dieu du soleil chez les Grecs. Je devais être pour eux ce qu'il leur manquait, un premier fils, et briller dans leur vie. Mais il n'est

REPRODUCTION INTERDITE

pas si simple, même pour une étoile, de briller. C'est un long procédé. Prenons notre Soleil, par exemple, une étoile parmi tant d'autres, constellant l'univers. L'histoire de notre Soleil débute il y a des milliards d'années. Une supernova arrivant en fin de vie explose, engendrant un gigantesque nuage de gaz et de poussière qui s'effondre doucement sur lui-même pour donner naissance à une protoétoile. Cette protoétoile est une grande consommatrice de matière, mais elle en laisse suffisamment pour constituer le cortège de planètes, de lunes, d'astéroïdes qui se formeront en même temps que le Soleil sous l'influence de la gravitation. Ainsi, il y a 4,6 milliards d'années, un nouveau système solaire vient de naître dans l'univers, et il est aujourd'hui au beau milieu de son existence. J'ai toujours été fasciné par l'infiniment grand. Sa ressemblance avec l'infiniment petit qui nous constitue – les atomes, les électrons, les protons, les neutrons – nous place au bord d'un abîme vertigineux de perception. « Nous sommes infiniment grands par rapport à l'infiniment petit et infiniment petits par rapport à l'infiniment grand, ce qui nous réduit presque à zéro[1]. » Et à la fois, savoir que dans mon infiniment petit, je porte l'infiniment grand, que je suis une infinitésimale partie de ce tout indissociable et que par là même, je suis donc ce tout… Il y a quelque chose dans ce constat – aussi humble que mégalomane – qui m'apaise, qui me fait aimer toutes choses autour de moi sans m'en dissocier. Je suis alors le vent sur ma peau, l'air que je respire, les lèvres que j'embrasse, l'eau que je bois, les paysages devant mes yeux, les sourires sur vos lèvres… Les débuts sont toujours compliqués. Est-ce qu'il y a des gens d'Illfurth, ici ? *Wer kum von Illfurth ?* Est-ce que vous aussi vous êtes possédés ?! Ce n'est pas à Illfurth que doit débuter ce voyage. Illfurth doit en être la destination, pas le point de départ. Laissons de côté les étoiles et quittons le Sundgau. Partons plus au sud. Partons de Genève. J'ai 25 ans et celui qu'on nomme le Sorcier de la scène m'a distribué dans le rôle-titre de sa nouvelle création. Nous sommes à douze jours de la première, je viens d'apprendre que la tournée du spectacle nous conduira, à quelques kilomètres d'Illfurth, à la Scène nationale de Mulhouse, et au lieu de m'en réjouir, je suis pris d'une incompréhensible bouffée d'angoisse. J'étouffe sous le masque de Scapin, ce masque qui me fait entrer dans le voyage de ma vie. « Il faut se laisser vaincre, et avoir de l'humanité… »

1. Citation attribuée à Vladimir Jankélévitch.

REPRODUCTION INTERDITE

2

Hélios, *interprétant Scapin*. – « Allez, je veux m'employer pour vous… Préparez-vous à soutenir avec fermeté l'abord de votre père… Il faut paraître ferme au premier choc, de peur que, sur votre faiblesse, il ne prenne le pied de vous mener comme un enfant. »

Le Sorcier. – Non non non non, Hélios ! Tu enfiles des perles, là. Des mots, des mots, des mots, des mots, les uns après les autres, sans vie, sans histoire, sans âme, morts ! Cherche l'organique. Ne sois pas efficace, l'efficacité est le pire des défauts. Ah, c'est bien ça… Assistante, notez ! Tu ne fais que dire du texte. Ce qu'on cherche, ce n'est pas à reproduire le texte tel qu'il est écrit. Ça, tu l'as appris au conservatoire, c'est très bien, on s'en fout de ça. Le théâtre n'est pas que du texte, sinon autant lire le livre, non ? Sinon « c'est de la littérature en costume[2] » comme disait… Tu n'as rien compris ! L'acteur doit être conscient qu'il n'est pas qu'un interprète qui exécute au mieux ce qu'un metteur en scène a décidé pour lui. Il est avant tout un créateur. Tu dois accomplir un travail de peintre, de musicien. Tu comprends ?

Hélios. – J'ai l'impression d'avoir 10 ans et d'être à ma première audition pour intégrer le club de théâtre de l'école. Je devais m'imaginer être dans une boîte qui rétrécissait doucement autour de moi jusqu'à m'écraser.

Le Sorcier. – Continue !

Hélios. – « Çà, essayons un peu, pour vous accoutumer. Répétons un peu votre rôle, et voyons si vous ferez bien… »

Le Sorcier. – Organique !

Hélios. – Ce masque me ronge la peau. J'ai envie de l'arracher… Organique… Organique… Organique ? *(Il enlève son masque.)* J'arrive pas à respirer !

Le Sorcier. – Remets le masque ! Continue !

Hélios. – Oui, oui, oui… *(Il remet mal son masque de Scapin.)* « Répétons un peu votre rôle, et voyons si vous ferez bien. »

2. Citation attribuée à Vladimir Jankélévitch.

REPRODUCTION INTERDITE

Le Sorcier. – Mais je ne comprends rien ! Réajuste ton masque et respire !

Hélios. – « Répétons un peu votre rôle, et voyons si vous ferez bien. »

Le Sorcier. – Non ! Bouscule, décolle, surprends-nous, surprends-toi !

Hélios. – Mais dites-moi ce qu'il faut faire !

Le Sorcier. – Ah, ben non, si je te le dis, je ne serai plus surpris… Moi, metteur en scène, je suis le premier spectateur et je ne demande qu'à être surpris. Si on n'est pas étonné soi-même, on n'arrive pas à étonner l'autre, on tombe dans l'ennui. Et là, tu nous ennuies, tu m'ennuies… et l'ennui c'est chiant… *(À l'assistante.)* Ne notez pas ça !

Hélios. – Je reprends ?

Le Sorcier. – Tutututututut… Tu dois chercher en toi : *el duende*. Tu as lu Lorca ?

Hélios. – Non.

Le Sorcier. – Lis Lorca ! Tu dois comprendre *el duende*. S'il n'y a pas cet esprit qui te possède, cette inspiration qui t'élève, il n'y a rien ! Alors dépasse-toi. Si tu ne te surprends pas toi-même, tu perds ton temps et tu perds le nôtre. La surprise amène l'inattendu et l'inattendu amène un message que le conscient ne peut pas déchiffrer, c'est ça *el duende*. Et là, il y a une relation entre toi et nous. Tu dois d'abord visualiser ton corps comme une flamme. Si la flamme s'éteint, c'est la mort. Tu dois entretenir la flamme en permanence. On construit d'abord le corps, le contenant. Le texte, c'est le contenu et on amène ce contenu à ce contenant. Et le contenu s'adapte au contenant. Le contenu arrive en dernier.

Hélios. – Je comprends rien. J'ai envie de mourir.

Le Sorcier. – Continue !

Hélios. – « La mine résolue, la tête haute, les regards assurés. Imaginez-vous que je suis votre père qui arrive, et répondez-moi fermement comme si c'était à lui-même. »

Le Sorcier. – Mais c'est de pire en pire. Tu ne comprends rien. On n'est pas à Disneyland ici. Quelqu'un pourrait lui montrer ? Ce n'est pourtant pas compliqué. Non ? Est-ce que quelqu'un pourrait lui montrer ? N'importe qui, assistante ? Technicien ?… Hélios ? Ton corps, à toi, c'est quoi ? Dans le corps, il y a des racines. Tes racines à toi, elles sont où ?… Réponds… mais réponds-moi !

Hélios. – Illfurth.

REPRODUCTION INTERDITE